berge l'on est obligé de paier jusqu'à 130 roubles par mois. Une circonstance plus fâcheuse encore est la disette de vivres, qui s'accroît journellement, en particulier celle des grains. On l'attribue en partie à la mauvaise récolte de l'année dernière, & au peu d'espérance que donne la saison actuelle; en partie à la grande exportation, particulièrement à celle de froment & de seigle, qui depuis quelque tems a eu lieu pour la Suede avec la permission du gouvernement.

La désertion parmi les habitans du plat-pais, dont la plupart sont serfs ou attachés à la glèbe, est depuis quelque tems fort grande dans les provinces, qui sont frontieres de la Pologne. Les mauvaises récoltes & la disette, qui en est la suite, ont fait renchérir divers objets de premier besoin: les taxes multipliées mettent les malheureux cultivateurs hors d'état de supporter cette cherté: l'espoir d'améliorer leur triste sort les engage donc à l'émigration. Peut-être le gouvernement aviserait-il aux moïens de couper la racine du mal, en adoucissant la situation des sujets: en attendant il a cru qu'il convenoit d'arrêter un désordre, qui pourroit aller beaucoup trop loin; & le ministere a fait des réclamations près du Roi & de la république de Pologne, pour qu'on arrête ces déserteurs, & qu'on les rende aux propriétaires des terres en Russie. Cependant comme ce moïen pourroit ne pas suffire, parce que les émigrans se tiennent la plupart dans les bois,